



FARDEAU



MONDIAL de

**Chaque  
mort  
compte**

la VIOLENCE

A R M É E  
2 0 1 5



**Condensé**

Le *Fardeau mondial de la violence armée* est publié aux éditions Cambridge University Press et élaboré par le Secrétariat de la Déclaration de Genève.

Des informations complémentaires sur la Déclaration de Genève, ses activités et ses publications sont disponibles sur le site Internet [www.genevadeclaration.org](http://www.genevadeclaration.org).

Ce rapport repose sur des recherches menées par le Small Arms Survey pour le compte du Secrétariat de la Déclaration de Genève. Il n'est pas nécessairement sujet à l'approbation d'un quelconque État.

Informations sur cette publication :  
[www.cambridge.org/9781107640191](http://www.cambridge.org/9781107640191)

© Secrétariat de la Déclaration de Genève, Genève 2015

Suggestion de référencement bibliographique pour le rapport complet en anglais :

Geneva Declaration Secretariat. 2015. *Global Burden of Armed Violence 2015: Every Body Counts*. Cambridge: Cambridge University Press.

## PHOTOGRAPHIES DE LA PAGE DE COUVERTURE

**EN HAUT À GAUCHE :** À Vuhlehirsk dans le Donetsk, une région de l'Est ukrainien, une personne en deuil tient une bougie au-dessus du corps d'un rebelle séparatiste tué lors du conflit avec les forces gouvernementales ukrainiennes. Février 2015.

© Vadim Braydov/AP Photo

**AU CENTRE GAUCHE :** À Bangkok, en Thaïlande, une équipe médicale évacue les corps des victimes de la répression d'une manifestation par l'armée. Mai 2010. © Jack Kurtz

**EN BAS À DROITE :** À Gaza, en territoire palestinien, des enfants observent l'extérieur par un trou dans le mur de leur maison, endommagée par un bombardement lors de la guerre des 50 jours en 2014. Janvier 2015. © Suhaib Salem/Reuters

**AU CENTRE DROIT :** À San Salvador, au Salvador, un supposé membre du gang Mara 18 est arrêté par la police. Décembre 2013. © Jan Sochor



**D**ÉPUIS LA PUBLICATION du *Fardeau mondial de la violence armée 2011*, des pays comme la République centrafricaine, l'Égypte, la Libye, la Syrie et l'Ukraine ont vu se déclencher sur leur territoire des épisodes de violence, d'instabilité et de conflit de nature différente. De nouvelles vagues de violence criminelle ont déferlé sur le Honduras, le Venezuela et d'autres régions d'Amérique latine. La violence armée a continué à prélever son tribut de vies, à saper la stabilité des États et des communautés et à compromettre l'avènement d'un développement humain durable.

Le *Fardeau mondial de la violence armée 2015* s'appuie sur « l'approche unifiée » adoptée dans son édition précédente pour décrire et analyser certains de ces éléments nouveaux. Cette approche, fondée sur des données émanant de sources très diverses – notamment des instances dirigeantes des services de santé publique, de la police et de la justice pénale mais aussi d'observatoires indépendants, d'organisations de lutte pour les droits humains et d'agences internationales –, permet un suivi des faits nouveaux et des tendances qui caractérisent l'évolution de la violence armée aux niveaux local, national, régional et mondial. En adoptant une perspective plus ouverte, ce document rend compte de formes de violence différentes qui, régulièrement, se mêlent et se nourrissent les unes les autres : la violence interpersonnelle, la violence politique, la violence économique et la violence liée aux conflits.

Ce document analyse un ensemble exhaustif de données portant sur la période 2007–2012 et propose une évaluation des tendances et des dynamiques les plus récentes de la violence armée dans et hors des zones de conflit. Dans de nombreux pays, les méthodes utilisées pour recueillir et rendre

compte des données ventilées relatives à la violence meurtrière se sont améliorées. De ce fait, les différents chapitres de cette publication proposent une approche à la fois plus solide et plus nuancée de l'évolution dans le temps de la violence meurtrière. Ils traitent des différents aspects de cette évolution, parmi lesquels l'utilisation des armes à feu et les violences basées sur le genre. En outre, cette édition franchit un cap important dans la quantification des coûts occasionnés par la violence armée en proposant une nouvelle méthode d'estimation des coûts économiques mondiaux des homicides.

Dans la perspective des négociations du programme de développement pour l'après-2015, ce rapport traite des conséquences négatives de la violence et de l'insécurité sur le développement et propose une évaluation des bénéfices supposés de l'intégration dans le nouveau programme de développement d'un objectif autonome axé sur la paix et la sécurité. Dans ce contexte, il met en évidence l'ampleur des conséquences sociales de la violence et de l'insécurité, au-delà du coût immédiat des décès et des blessures : les migrations ou les déplacements de population, les fermetures d'entreprises, l'affaiblissement des investissements, la chute de la fréquentation touristique et le déficit de légitimité qui affecte les institutions.

Si l'objectif autonome axé sur la paix et la sécurité ainsi que ses cibles connexes étaient intégrés au futur programme de développement pour l'après-2015, la « violence meurtrière » – sous toutes ses formes – pourrait leur être associée en tant qu'indicateur viable de l'évolution des sociétés vers un fonctionnement plus pacifique. Mais, pour saisir les multiples manifestations de la violence qui sont rapportées ou observées dans le monde entier, il faut que les initiatives visant à mesurer

leur prévalence ou à en effectuer le suivi s'appuient sur le plus grand nombre possible de sources et sur l'expertise de chercheurs, de spécialistes et de praticiens représentant différents secteurs et disciplines – notamment l'économie, la criminologie, le développement, l'étude des conflits et la santé publique. En d'autres termes, s'il doit contribuer efficacement à l'élaboration de politiques visant à réduire la violence meurtrière, ce suivi doit permettre aux responsables politiques, aux bailleurs de fonds et aux militants et militantes de disposer d'un panorama exhaustif de l'évolution de la physionomie de la violence – assorti d'éléments expliquant en quoi cette évolution affecte la capacité des États à atteindre les objectifs de développement durable.

Les principales conclusions de ce document sont les suivantes :

- Les estimations rapportées dans les éditions successives du *Fardeau mondial de la violence armée* montrent une diminution continue du nombre moyen annuel de morts violentes dans le monde : de 540 000 entre 2004 et 2007, ce chiffre est passé à 526 000 sur la période 2004–2009 pour atteindre 508 000 sur la période 2007–2012.
- Si le nombre total de morts violentes par an a diminué, le nombre de décès directement dus à des conflits a, lui, nettement augmenté : 52 000 morts sur la première période, 55 000 sur la seconde et 70 000 sur la troisième – les décès les plus récents étant en grande partie imputables aux conflits armés en Libye et en Syrie.
- Sur la période 2007–2012, des moyennes annuelles de 377 000 homicides volontaires, 42 000 homicides involontaires et 19 000 morts dues à des interventions légales sont venues s'ajouter aux 70 000 morts par an directement dues à des conflits.
- Entre 2007 et 2012, le taux mondial de morts violentes a atteint le chiffre de 7.4 personnes tuées pour 100 000 habitants.
- Les territoires des 18 pays qui affichent les plus forts taux de morts violentes abritent seulement 4 % de la population mondiale pour près du quart (24 %) de toutes les morts violentes.
- À l'échelle mondiale, 46.3 % des homicides sont commis à l'aide d'une arme à feu et 32.3 % des

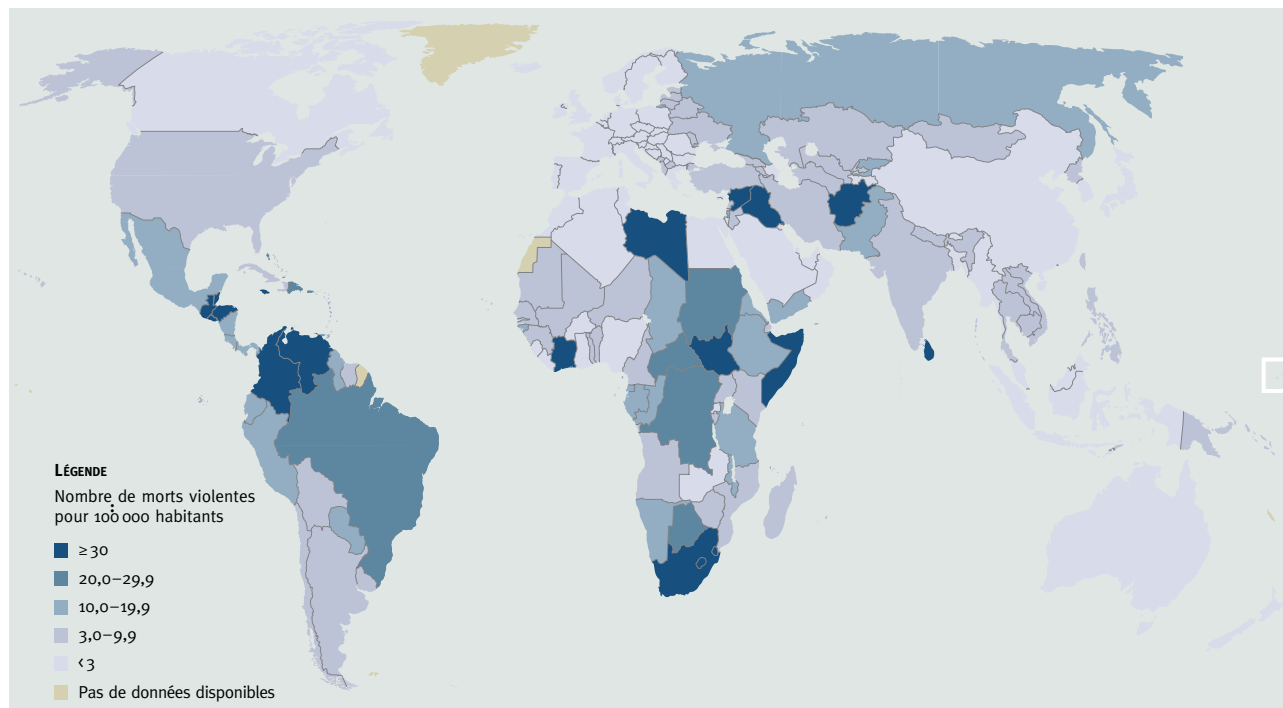
morts directement dues à des conflits sont infligées par ce moyen. Les armes à feu sont donc l'instrument à l'aide duquel sont infligées 44.1 % de toutes les morts violentes, soit un total annuel moyen de 197 000 morts sur la période 2007–2012.

- En moyenne, entre 2007 et 2012, 16 % des victimes des homicides volontaires commis chaque année dans le monde étaient des femmes, ce qui représente 60 000 décès.
- Si le taux d'homicide avait été réduit à 2 ou 3 morts pour 100 000 habitants – le taux le plus bas qu'il est possible d'atteindre dans la pratique – entre 2000 et 2010, un préjudice économique de près de 2 trillions de dollars US aurait pu être évité. La somme ainsi économisée aurait représenté 2.64 % du PIB mondial en 2010.

Les données relatives à la période 2007–2012 montrent que, dans la majorité des pays et des territoires – soit 137 des 189 pays et territoires étudiés –, les taux de violence meurtrière sont bas voire très bas (inférieurs à 10 morts pour 100 000 habitants) (voir carte 2.1). Ces pays voient leur taux de violence meurtrière baisser, ce qui confirme l'hypothèse qui veut que les taux de violence peu élevés tendent à le rester ou à baisser plus encore. En comparant les données disponibles pour les périodes 2004–2009 et 2007–2012, on note que le nombre d'homicides volontaires est en baisse de 5 % à l'échelle mondiale, les Amériques étant la seule région à connaître une nette augmentation de ce type de crimes (une hausse de près de 10 %).

Cette comparaison permet également de constater que le nombre de morts directement dues à des conflits a fortement augmenté entre ces deux périodes (une hausse de 34 %), alors que toutes les autres catégories de morts violentes ont vu diminuer le nombre de morts qui leur était associé. Les morts directement dues à des conflits sont en grande partie attribuables aux conflits armés qui ont éclaté en Libye et en Syrie. Parallèlement, certains pays qui n'ont pas connu de conflits durant les périodes étudiées – par exemple le Honduras ou le Venezuela – ont vu leur taux de morts violentes augmenter pour atteindre des niveaux similaires à ceux de pays en guerre.

**CARTE 2.1** Taux de morts violentes annuels moyens pour 100 000 habitants, 2007–2012



SOURCE: Secrétariat de la Déclaration de Genève (2014)

## Le débat relatif à l'après-2015

La Déclaration du Millénaire adoptée en 2000 se réfère à la « paix » et à la « sécurité ». Mais il n'est pas fait mention de ces notions dans la définition même des objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), dans celles des cibles OMD ou des indicateurs connexes (UNGA, 2000 ; Millenium Project, n.d.). Dans son rapport d'août 2014 sur les objectifs de développement durable (UNGA, 2014), le Groupe de travail ouvert de l'Assemblée générale a suggéré l'introduction d'un objectif visant à promouvoir l'avènement de « sociétés pacifiques et ouvertes ». Si cet objectif autonome était adopté, il s'agirait d'un véritable bond en avant. Les États – qui, tous, doivent faire face à une forme ou une autre d'insécurité – seraient alors explicitement encouragés à s'approprier cet objectif et ses cibles mais aussi à mettre en place un suivi de leurs propres progrès dans ce domaine spécifique.

Dans les faits, des progrès considérables ont été accomplis depuis l'adoption en 2006 de la Déclaration de Genève sur la violence armée et le développement et celle du rapport subséquent du Secrétaire général des Nations unies intitulé *Promotion du développement par le biais de la réduction et la prévention de la violence armée* (Geneva Declaration, 2006 ; UNGA, 2009). Certaines formulations relatives à la « violence armée » et aux « morts violentes » ont été intégrées dans de nombreux forums internationaux, dans des documents de politique ainsi que dans les suggestions du Groupe de travail ouvert évoquées dans le paragraphe précédent. Depuis la Déclaration du Millénaire et le rapport du Groupe de personnalités de haut niveau des Nations unies sur les menaces, les défis et le changement (UNGA, 2004), l'un des changements les plus importants intervenus dans le traitement de ces questions est le passage d'une approche exclusivement axée

sur la violence et l'insécurité liées aux conflits à une appréhension plus holistique de la violence armée sous toutes ses formes.

Dans le sillage de cette nouvelle orientation, diverses analyses ont attiré l'attention sur les avantages de l'adoption d'une approche unifiée de la violence armée et se sont approprié l'indicateur des « morts violentes », ce dernier étant devenu un moyen plausible pour suivre les progrès accomplis dans la lutte contre la violence. L'approche par les morts violentes dispose de plusieurs avantages. Elle permet tout d'abord de rendre compte de toute une série d'actes violents commis qui ne seraient pas pris en considération dans un cadre statistique plus étroit. Elle permet également d'optimiser la comparabilité des données émanant de différents pays, d'éviter le phénomène de sous-estimation de la violence et de s'assurer que le travail de recueil et d'analyse des données reste faisable. Enfin, il est raisonnable de penser que cette approche deviendra d'autant plus fiable et exhaustive que les pays continueront à améliorer les processus visant à recueillir, ventiler et rendre compte des données relatives à la violence meurtrière – notamment dans les régions où ces pratiques sont nouvelles ou inexistantes.

Dans un domaine caractérisé par une surabondance de concepts et de définitions (comme la fragilité, l'effondrement de l'État, les zones frappées par des conflits ou les zones fragiles, la violence criminelle, etc.), l'adoption d'une approche holistique est une force. En outre, il semble que les approches de ce type soient plus aisément « applicables » par un certain nombre d'acteurs autoritaires. Selon les conclusions de l'Équipe spéciale du système des Nations unies sur l'agenda de développement de l'après-2015 :

Les méthodes de mesure de la prévalence de la violence et de l'insécurité ont beaucoup progressé, notamment grâce à l'utilisation de l'indicateur du nombre de morts violentes, qui inclut les décès dus à des conflits et les homicides (UNTT, 2013, p. 35).

L'intégration dans le programme de développement pour l'après-2015 d'un objectif visant à l'avènement de sociétés pacifiques et stables semble faire l'objet d'un consensus de plus en plus large parmi les États et les organisations. Mais il convient de noter que

la lutte contre la violence et l'insécurité n'est pas seulement un moyen d'atteindre les objectifs de développement. Elle est *en elle-même* un objectif de développement inestimable.

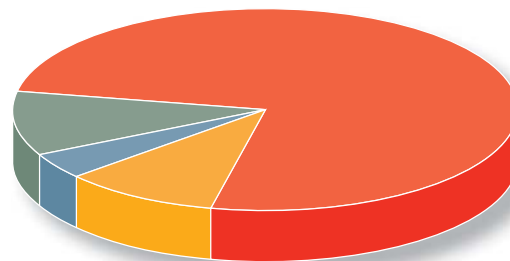
## Les faits saillants des différents chapitres

Le **chapitre un** (La violence et la sécurité dans le nouveau programme de développement pour l'après-2015) brosse un panorama de l'évolution des débats sur l'inclusion d'un objectif visant à l'avènement de « sociétés pacifiques et ouvertes » dans le cadre mondial du développement pour l'après-2015. Ce chapitre dresse un état des lieux (à la fin de l'année 2014) de l'intégration de cet objectif dans le programme de développement pour l'après-2015 et décrit, dans les grandes lignes, les différentes initiatives mises en œuvre pour concevoir des objectifs, des cibles et des indicateurs relatifs à la sécurité, à la sûreté et à la violence armée. Il traite tout particulièrement de la mesure et du suivi de la prévalence de la violence meurtrière, laquelle pourrait constituer un indicateur plus complet que les « seuls homicides » ou les « seuls décès liés à un conflit » pour rendre compte de l'évolution des objectifs et cibles relatifs à la paix et à la sécurité.

**FIGURE 1** La répartition du fardeau mondial de la violence meurtrière

### LÉGENDE :

- Morts directement dues à des conflits (70 000 ; 14 %)
- Homicides volontaires (377 000 ; 74 %)
- Homicides involontaires (42 000 ; 8 %)
- Morts dues à des interventions légales (19 000 ; 4 %)



SOURCE: Secrétariat de la Déclaration de Genève (2014)



Le **chapitre deux** (L'évolution récente de la violence meurtrière) analyse l'évolution de la répartition et de l'intensité de la violence meurtrière. Cette analyse repose sur une comparaison entre les données récemment recueillies pour la période 2007–2012 et les données de référence de la recherche présentée dans l'édition 2011 du *Fardeau mondial de la violence armée*, soit les chiffres de la période 2004–2009. À l'échelle mondiale, on estime que 508 000 personnes ont été victimes de mort violente chaque année sur la période 2007–2012 – ce qui représente un nombre total de morts violentes supérieur à 3 millions en 6 ans. Comme le montre la figure 1, près des trois quarts (74 %) de ces décès ont été considérés comme des homicides volontaires et 14 % seulement se sont produits dans un contexte conflictuel. Ce chapitre détaille les estimations et les analyses proposées grâce aux données plus précises qui ont pu être recueillies – notamment les statistiques de niveau national sur les homicides par arme à feu.

Les taux de violence meurtrière de la grande majorité des pays sont soit bas, soit en baisse. Si la plupart des sous-régions du monde ont elles aussi vu le nombre de morts violentes décroître sur leur territoire, l'Afrique du Nord, l'Amérique centrale et l'Afrique australe ont connu une forte augmentation de leur taux de morts violentes pour 100 000 habitants entre les périodes 2004–2009 et 2007–2012. Ce document conclut donc à une diminution encourageante de la violence à l'échelle mondiale, toutefois contrebalancée par le fait que quelques pays qui ne sont pas en guerre souffrent de niveaux de violence extrêmement élevés.

L'analyse des données les plus récentes permet également d'affiner l'une des estimations de niveau mondial : près de la moitié des homicides – 46,3 % – sont perpétrés à l'aide d'une arme à feu. Les données ventilées sur l'utilisation des armes à feu dans les cas d'homicides restent parcellaires, mais elles

**PHOTO** ▲ À Abudja, au Nigéria, une jeune fille s'agenouille devant les tombes des victimes d'une attaque suicide à la bombe perpétrée par Boko Haram dans une église de la périphérie de la ville. Décembre 2012. © Afolabi Sotunde/Reuters

1

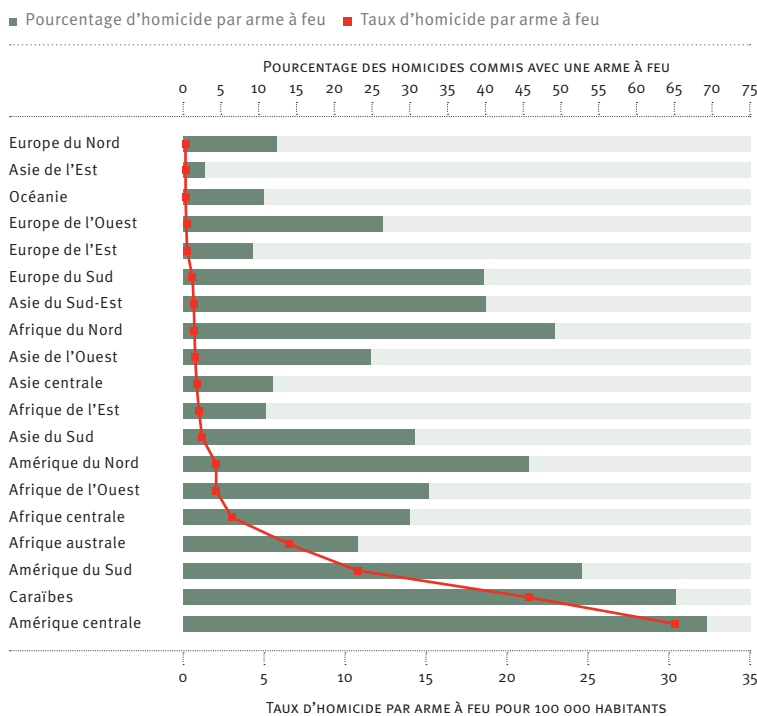
2

3

4

5

**FIGURE 2.17** Le taux d'homicide moyen et le pourcentage des homicides commis à l'aide d'une arme à feu, par sous-région, 2007–2012



SOURCE: Secrétariat de la Déclaration de Genève (2014)

fournissent des informations utiles. Elles montrent par exemple que les sous-régions caractérisées par une forte prévalence des homicides par arme à feu – par ordre décroissant l'Amérique centrale, les Caraïbes et l'Amérique du Sud – sont également celles qui affichent les plus forts taux d'homicide (voir figure 2.17).

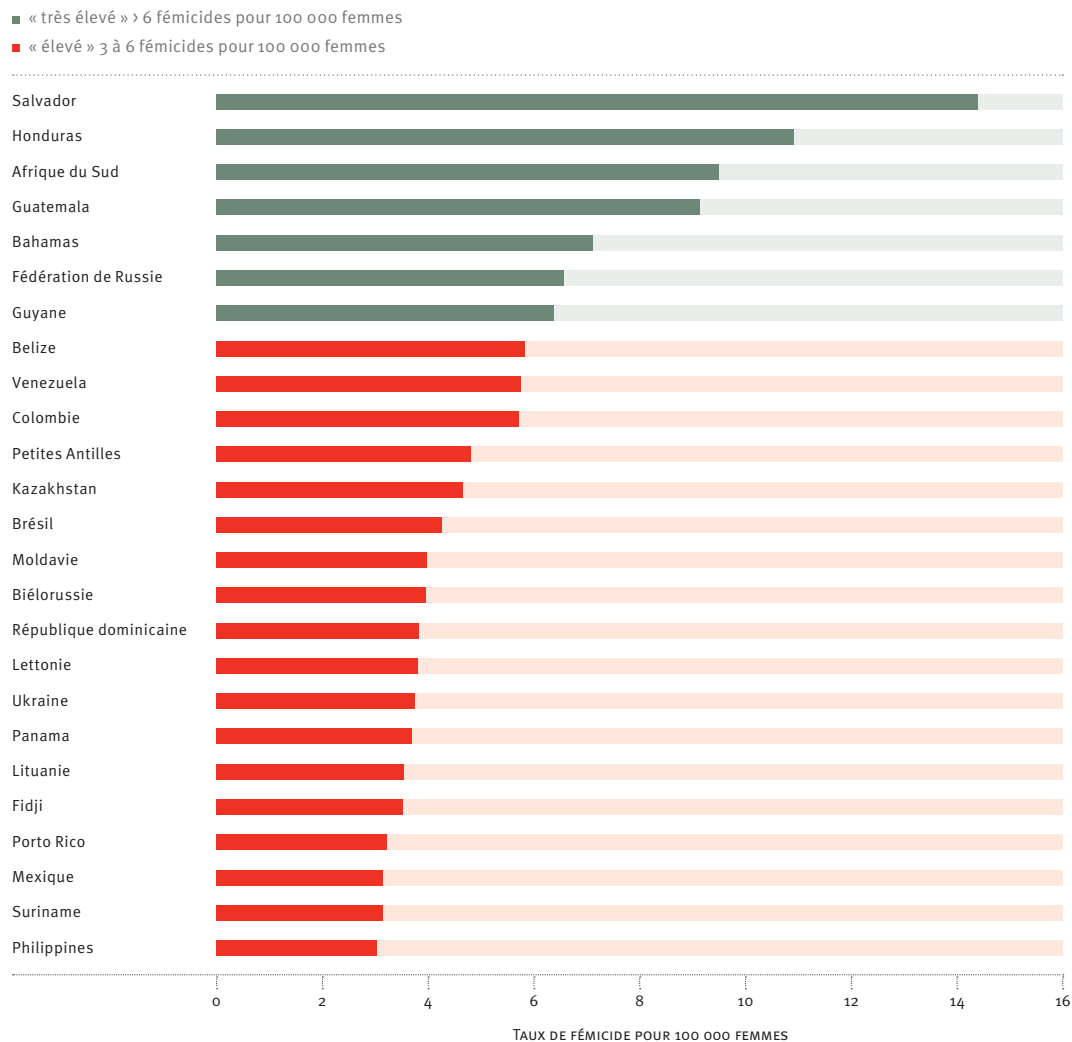
Le **chapitre trois** (La violence meurtrière contre les femmes et les filles) rend compte des statistiques les plus récentes sur la violence meurtrière contre les femmes et sur l'évolution de la physionomie de cette violence. Comme le nombre d'homicides à l'échelle mondiale, le nombre moyen de femmes victimes d'homicide chaque année est en légère baisse. 60 000 femmes ont été victimes d'homicide chaque année sur la période 2007–2012 contre 66 000 sur la période 2004–2007, soit une légère

diminution de la proportion de femmes parmi les victimes d'homicides volontaires (16 % entre 2007 et 2012 contre 17 % sur la période précédente). Parmi les 360 000 femmes tuées entre 2007 et 2012, plus de la moitié l'ont été dans l'un des 25 pays qui affichent les taux de fémicide les plus élevés, le Salvador, l'Honduras et l'Afrique du Sud en tête (voir figure 3.4). Dans les pays qui affichent les taux de fémicide les plus élevés, le nombre d'homicides causés par des faits de violence conjugale est en règle générale particulièrement bas. Les femmes y sont, en proportion, plus nombreuses à être tuées hors de la sphère privée – par opposition au « cercle des intimes ». L'analyse des données montre également que les femmes sont, en proportion, plus nombreuses à être tuées par arme à feu – par opposition à tout autre type d'instrument – dans les zones où les taux d'homicide par arme à feu sont les plus élevés.

En outre, ce chapitre montre la stabilité dans le temps des taux de fémicide dans toutes les régions du monde. Ces données soulignent la nécessité de mettre en place des politiques spécifiques pour parvenir à lutter efficacement contre les violences de ce type. Mais les données permettant de dresser un état des lieux mondial de la violence meurtrière contre les femmes restent fragmentaires. Certains pays ont amélioré leurs méthodes de recueil et mettent à disposition davantage d'informations sur les homicides ventilées selon le sexe. D'autres, en revanche, notamment en Asie et en Afrique, n'ont ni les capacités ni les fonds nécessaires à l'élaboration de ces statistiques.

Le **chapitre quatre** (Scruter la violence meurtrière) met l'accent sur le caractère crucial des données qui sous-tendent les processus de décisions relatifs à l'élaboration et la mise en œuvre de programmes et de mesures pratiques visant à prévenir et à réduire la violence meurtrière. Ces données doivent être à jour, fiables et ventilées. Les données ventilées selon le lieu, les caractéristiques sociodémographiques des victimes ou des auteurs, les instruments utilisés pour blesser ou tuer et les circonstances du décès peuvent guider l'élaboration de politiques et de programmes efficaces. Elles



**FIGURE 3.4** Les taux de fémicide élevés et très élevés pour 100 000 femmes, 2007–2012

SOURCE: Secrétariat de la Déclaration de Genève (2014)

peuvent en effet fournir des informations sur les facteurs qui déclenchent ou facilitent la commission des actes de violence meurtrière.

Les données ventilées peuvent aussi révéler des évolutions infranationales dissimulées par les tendances nationales. Au Brésil, par exemple, le taux

national de violence meurtrière est resté stable. Mais les taux les plus élevés en la matière se sont déplacés des capitales des états, comme Rio de Janeiro et São Paulo, vers le Nord du pays et les plus petites localités. Nourries par ces données infranationales, les programmes de lutte et d'aide pourraient gagner en efficacité dans la mesure où leurs






concepteurs disposeraient de données susceptibles de guider l'établissement de leurs priorités et l'identification de leurs cibles spécifiques.

Le **chapitre cinq** (Le coût économique des homicides) propose une méthode d'évaluation du fardeau économique mondial de la violence homicidaire. Si, comme nous l'avons vu précédemment, le taux d'homicide décroît dans de nombreux pays, les répercussions économiques de ces actes de violence sont de plus en plus importantes. Le coût global des homicides est d'autant plus élevé que les hommes et les femmes mènent une vie longue, sûre et productive. Seulement en 2010, le coût des homicides s'est élevé à 171 milliards de dollars US à l'échelle mondiale, soit approximativement l'équivalent du PIB de la Finlande cette même année. Ce chapitre souligne également le fait que la Colombie verrait l'espérance de vie de sa population augmenter de 10 mois, le Salvador de 14 mois et le Venezuela de 16 mois si aucun homicide par arme à feu n'était commis sur leur territoire.

## Conclusion

Il est indispensable de disposer d'informations détaillées sur la physionomie et les dynamiques de la violence meurtrière pour appréhender plus complètement ses causes et ses conséquences et pour élaborer des stratégies efficaces pour la prévenir et la réduire. Cette édition 2015 du *Fardeau mondial de la violence armée* a été élaborée sur la base d'un ensemble considérablement enrichi de données sur la violence meurtrière. La base de données qui sous-tend la totalité des analyses et des recherches présentées dans ce document est alimentée par plusieurs sources et comprend des informations sur les victimes ventilées selon le sexe ainsi que des données sur l'utilisation et la prévalence des armes à feu dans les actes de violence meurtrière, et ce pour un échantillon relativement important de pays. Ces détails s'avèreront cruciaux dans le processus de suivi de l'évolution des sociétés vers un fonctionnement plus pacifique – au sein du cadre de développement pour l'après-2015 ou dans la simple et unique perspective de parvenir à réduire le coût humain de la violence meurtrière. 

**PHOTO** ◀ Colón, au Salvador, un médecin légiste examine un corps découvert dans l'une des tombes anonymes d'un cimetière clandestin. Décembre 2013. © Jose Cabezas/ AFP Photo

L'édition 2015 du *Fardeau mondial de la violence armée* regorge de données relatives à la sécurité et au cadre de développement durable pour l'après-2015. Ce rapport estime à 508 000 le nombre annuel de victimes de mort violente entre 2007 et 2012 contre 526 000 sur la période 2004–2009, que ces décès soient ou non liés à un conflit. Cette tendance à la baisse est observable dans les zones qui ne connaissent pas de conflit, lesquelles ont notamment vu la proportion de femmes et de filles victimes de morts violentes régresser légèrement, passant de 17 à 16 %. Mais le nombre de morts directement causées par des conflits est en augmentation : sur les mêmes périodes, il est passé de 55 000 à 70 000 par an. Les armes à feu sont les instruments utilisés pour commettre près de la moitié des homicides et causer près d'un tiers des morts directement dues à des conflits

Selon les résultats de cette recherche, il aurait été possible d'éviter un préjudice économique estimé à 2 trillions de dollars US à l'échelle mondiale si le taux d'homicide avait été inférieur à 3 pour 100 000 habitants sur la période 2000–2010 – un taux nettement plus bas que le taux moyen de 7.4 observé entre 2007 et 2012. La somme ainsi économisée aurait représenté 2.64 % du PIB mondial en 2010.

Ce document montre en quoi une approche intégrée de la violence meurtrière permettrait de suivre les progrès accomplis vers plus de paix et de sécurité, que ces progrès soient accomplis au sein du cadre de développement pour l'après-2015 ou qu'ils soient un objectif en eux-mêmes.

#### LA COLLECTION DES *FARDEAU MONDIAL DE LA VIOLENCE ARMÉE*



Disponibles en format papier et ebook.

[www.smallarmssurvey.org/publications/GBAV](http://www.smallarmssurvey.org/publications/GBAV)



Small Arms Survey  
Maison de la Paix  
Chemin Eugène-Rigot 2E  
1202 Genève  
Suisse

t +41 22 908 5777  
f +41 22 732 2738  
e [info@smallarmssurvey.org](mailto:info@smallarmssurvey.org)  
w [www.smallarmssurvey.org](http://www.smallarmssurvey.org)